



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SLO

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

petites vues de tous les genres. Cependant à travers les men-
songes de Sleidan, la vérité
réclame de tems en tems ses
droits, & l'on s'apperçoit que
l'esprit de secte ne l'a pas en-
tièrement étouffée. Il y a des
passages très-favorables aux Catho-
liques, ce qui a beaucoup
déplu aux Protestans; & ces té-
moignages, d'autant plus pré-
cieux, qu'ils sortoient d'une
plume stipendiée par les héré-
tiques, ont disparu dans les
éditions données après la mort
de l'auteur. Pour s'en convain-
cre, il n'y a qu'à comparer l'é-
dition de 1556 avec celle de
1653 (voy. ROVERUS PONTANUS
& Laurent SURIUS). II. *De*
Quatuor summis Imperiis, 1711,
in-8°. C'est un assez médiocre
abrégé de l'Histoire Uni-
verselle. Gilles Struchius, &
Conrard Samuel Schursfleisch
professeur de Wittemberg, l'ont
continué jusqu'en 1678, &
Christian Junker l'a poussé jus-
qu'à la fin du 17e. siecle. Il a
été traduit en françois, Paris,
1757, in-8°. III. Une Traduc-
tion en latin des *Mémoires* de
Philippe de Comines, qui n'est
pas toujours fidelle, Stras-
bourg, 1545, in-8°. IV. *Abrégé*
en latin de la *Chronique* de
Froissard, Paris, 1562. V.
Traduction de la *Grande Mo-
narchie* de Claude de Seyssel.
Charles-Quint appelloit Paul
Jove & Sleidan *ses menteurs*,
parce que le premier avoit dit
trop de bien de lui, & le se-
cond trop de mal.

SLINGELAND, (Jean-
Pierre) peintre, né à Leyde
en 1640, mourut en 1591. Eleve
du célèbre Gérard Dow,
il suivit de près son maître.

Ses ouvrages sont d'un fini ad-
mirable: mais sa lenteur à opé-
rer a répandu un peu de froid
& de roideur dans ses figures;
un tableau l'occupoit des an-
nées entieres.

SLOANE, (le chevalier
HANS) naquit à Killileah, dans
le comté de Down en Irlande,
l'an 1660, de parens Ecoffois.
Dès l'âge de seize ans, il avoit
fait des progrès considérables
dans l'histoire naturelle & dans
la physique. Il se perfectionna
par le commerce de Ray & de
Boyle, & par un voyage en
France, où Tournefort, du
Verney & Lémery lui ouvri-
rent le riche trésor de leurs re-
cherches. De retour en Angle-
terre, le fameux Sydenham se
fit gloire de l'avancer dans la
médecine. Le duc d'Albemarle
ayant été nommé, en 1687,
vice-roi de la Jamaïque, Hans
Sloane l'y suivit en qualité de
son médecin. Il revint à Lon-
dres en 1688, rapportant avec
lui environ 800 plantes curieu-
ses. Peu de tems après on lui
donna l'importante place de
médecin de l'hôpital de Christ,
qu'il remplit avec un désinté-
ressement sans exemple. Il re-
cevoit ses appointemens, en
donnoit quittance, & les ren-
doit sur le champ pour être
employés aux besoins des pau-
vres. Il établit le Dispensatoire
de Londres, où les pauvres,
en achetant toutes sortes de
remedes, ne paient que la va-
leur intrinseque des drogues
qui y entrent. Le roi George II
le choisit en 1727 pour son pre-
mier médecin, & la société
royale pour son président à la
place de Newton. Ce digne
citoyen, âgé de 80 ans, se

retira en 1740 dans sa terre de Chelsea, où il s'occupoit à répondre à ceux qui venoient le consulter, & à publier des remèdes utiles. Il mourut dans cette terre en 1753, à 93 ans. Il étoit grand & bien fait. Ses manieres étoient aisées & libres; sa conversation gaie, familiere & obligeante. Lorsqu'il étoit appelé auprès des malades, rien n'étoit égal à l'attention avec laquelle il observoit jusqu'aux moindres symptômes de la maladie. C'étoit par ce moyen qu'il se mettoit en état d'en porter un pronostic si sûr, que ses décisions étoient des especes d'oracles. A l'ouverture des cadavres de ceux qui mouroient, on trouvoit presque toujours la cause de mort qu'il avoit indiquée. On lui doit d'avoir étendu l'usage du quinquina, non-seulement aux fievres réglées, mais à un grand nombre de maladies, sur-tout aux douleurs dans les nerfs, aux gangrenes qui proviennent de causes internes, & aux hémorragies. On a de lui : I. Un *Catalogue latin des Plantes de la Jamaïque, de Madere, de la Barbade, de Nevis & de St.-Christophe*, in-80, 1696. II. Un *Voyage aux Isles de Madere, Barbade, St.-Christophe & la Jamaïque, avec l'Histoire naturelle de ces Isles*, in-fol. 2 vol. en anglois, dont le 1er. tome parut en 1707, & le second en 1725. Cet ouvrage, aussi exact que curieux & intéressant, est orné de 274 figures. III. Une *Gigantologie*, ou Discours sur les Géans, qui a beaucoup contribué à détruire les contes qu'on débitoit sur cette ma-

tiere, & à décréditer les prétendues dépouilles de géans qu'on montre en tant d'endroits (*voyez GOROPUS*). IV. Plusieurs Pieces dans les *Transactions Philosophiques*, & dans les *Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris*. Sa bibliothèque étoit d'environ 50,000 volumes, presque tous livres de physique & de médecine, dont 347 contiennent des estampes coloriées avec soin, & 3516 manuscrits. Le *Catalogue* de son cabinet de curiosités, qui est en 3 vol. in-fol. & huit in-40, contient 69,352 articles, avec une courte description de chaque piece. Il laissa cette riche collection au public, moyennant une somme que le parlement d'Angleterre donna en dédommagement à ses enfans.

SLODTZ, (René-Michel) né à Paris en 1705 & originaire d'Anvers, eut beaucoup de goût pour la sculpture, dont le talent paroissoit héréditaire dans sa famille. Après avoir remporté le second prix de ce bel art à l'académie de Paris, âgé seulement de 21 ans, il fut envoyé à Rome en qualité de pensionnaire. De retour à Paris, il fut reçu de l'académie, & nommé dessinateur de la chambre du roi en 1738. Le roi de Prusse, qui vouloit l'attirer à Berlin, lui fit faire les propositions les plus avantageuses; mais rien ne fut capable de l'enlever à sa patrie, qui le perdit peu de tems après, en 1764, à 59 ans. Cet habile homme s'étoit fait une maniere pleine de vérité & de graces. Les attitudes de ses figures étoient souples, ses contours coulans, ses draperies vraies,

ses dessins excellens. Les qualités qui font aimer l'homme, ornoient chez lui les talens qui font estimer l'artiste. Il eut des amis même chez ses rivaux, par ses mœurs simples, par sa probité exacte, par son caractère égal, doux & enjoué. Parmi ses ouvrages on distingue : I. S. *Bruno* refusant la mitre, dans l'église de S. Pierre de Rome. II. Le *Tombeau* du marquis Capponi, dans l'église de S. Jean des Florentins. III. Le *Tombeau* du cardinal d'Autvergne, à Vienne en Dauphiné. IV. Le *Tombeau* de M. Languet, curé de St.-Sulpice, dont la figure est à tous égards de la plus grande beauté.

— Sébastien SLODTZ, son pere, né à Anvers, mort à Paris en 1728, à 71 ans, & élève de Girardon, s'étoit distingué dans le même art; ainsi que son frere Paul-Ambroise, qui avoit été comme lui dessinateur de la chambre du roi, & qui mourut en 1758.

SLUSE, (René-François WALTHER, baron de) de Visé, petite ville du pays de Liege, étoit frere du cardinal de Sluse, & du baron de ce nom, conseiller-d'état de l'évêque de Liege. Il devint abbé d'Amay, chanoine & chancelier de Liege, & se fit un nom célèbre par ses connoissances théologiques, physiques & mathématiques. La société royale de Londres le mit au nombre de ses membres. Cet illustre érudit mourut à Liege en 1685, à 62 ans. On a de lui un ouvrage intitulé : *Mesolabium & Problemata solida*, Liege, 1668, in-4°; & *Dissertatio de S. Ser-*

vatio episcopo trajectensi, Liege, 1684, in-8°.

SLUSE, (Jean Gualtier, baron de) frere du précédent, né à Visé l'an 1626, fut appelé à Rome par Jean Gualtier son oncle, secrétaire des brefs. Il s'y attira d'abord l'estime des personnes les plus distinguées. Clément IX le reçut au nombre de ses prélats domestiques; il succéda ensuite à l'emploi de son oncle. Le pape l'honora de la plus intime confiance, & le consulta dans les affaires les plus importantes. Innocent XI l'éleva au cardinalat l'an 1686. Sa trop grande application aux devoirs de sa charge & à l'étude, jointe à sa complexion foible, avança la fin de ses jours. Il mourut le 7 juillet 1687. Quelque recommandable qu'il fût par les qualités de l'esprit, il l'étoit davantage par celles du cœur. Détaché des richesses, il se contenta de son patrimoine & des revenus de sa charge, & refusa constamment tout bénéfice. Les brefs qu'il a dressés sont d'un style vif, & montrent combien il étoit versé dans la discipline de l'Eglise, l'écriture-Sainte & les saints Peres. Il avoit amassé une bibliothèque immense, dont on a imprimé le catalogue en latin, Rome, 1690, in-4°, avec le portrait du cardinal.

SMALCIUS, (Valentin) fameux Socinien, né en Thuringe, mort à Racovie le 14 décembre, en 1622, est auteur d'un traité contre la divinité de J. C., intitulé : *De Divinitate J. C.*, 1608, in-4°, traduit en polonois, en allemand & en flamand, & plusieurs fois ré-

luté,